

Couvent de l'Annonciation
Dimanche 29 juin 2008 - St Pierre et St Paul

Sermon pour l'ouverture de l'Année paulinienne 2008

« *Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* ». Ce n'est pas moi qui parle, c'est Paul. Et ce n'est pas seulement la parole de Paul (1 Co 3,22s), c'est la parole de Dieu (cf. 1 Th 2,13). Et que nous dira la parole de Dieu, que nous dira-t-elle sinon la volonté de Dieu, le dessein de Dieu ? Cette vérité, ou plutôt cette lumière, souleva l'existence de Paul, et traverse les lettres, les Epîtres, qu'il a composées ou qui s'inscrivent dans sa tradition. L'éternel dessein de Dieu (Ep 1,9; 3,11), son plan global sur l'histoire, l'appel universel à la communion dans le Christ par delà tout juridisme et tout sectarisme, cette véritable catholicité, cette mondialisation d'un salut pourtant lié au Mystère de Jésus, sont en filigrane derrière tous les thèmes et les développements de saint Paul. Toujours s'y détachent trois termes, ou plutôt y jaillissent trois vivants acteurs: Dieu, le Christ, les hommes.

Il en est ainsi de bout en bout. Dès la Ière épître aux Thessaloniens, qui est la lettre la plus ancienne de Paul, mais qui est aussi le plus ancien écrit du Nouveau Testament, l'apôtre conclut ses exhortations par les mots suivants: « Rendez grâce en toute circonstance: c'est la volonté de *Dieu sur vous* dans le *Christ Jésus* » (1 Th 5,18). Et dans la Ière épître à Timothée, i.e. dans l'une de ces dernières lettres qui sont en quelque sorte son testament pastoral, il répète à nouveau: « *Dieu est unique, unique aussi est le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus,...* qui s'est livré en rançon pour *tous* » (1 Tm 2,5s).

1. Partout donc, on entend l'écho de la triple formule que nous rappelions en commençant: « *Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* ». Voilà St Paul en entier. Sa pensée, sa mystique, son programme, d'un seul jet.

On est aux antipodes des minuties théologiques ou du nombrilisme communautaire. Un grand souffle balaye ces ombres et laisse voir le secret des choses, pour autant que la Révélation nous y donne accès. Cette vision globale et unifiée, bien sûr, se retrouve ailleurs dans la Bible, notamment chez saint Jean¹. Mais les raccourcis de saint Paul ont une rigueur, une structure, une plénitude incomparables et lumineuses. La destinée humaine et le dessein de Dieu s'y révèlent en relation l'un avec l'autre. L'Esprit Saint et l'Eglise ne sont pas

¹ Par exemple: « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas... » (Jn 3,16).

mentionnés dans ces petits credo fulgurants, mais ils sont inclus dans la circulation d'amour qui unit les hommes à Dieu en les unissant au Christ.

Les hommes, précisément, c'est par eux que commence la formule de saint Paul. « **Tout est à vous** ». Phrase extraordinaire, qu'aucun humanisme n'a jamais égalée. Tout est à vous, i.e. pour vous, en relation à vous, en correspondance avec vous, au service de votre croissance et de votre accomplissement. Ces quelques mots concentrés à l'extrême peuvent faire exploser toutes les idéologies. Ils redisent que le sabbat a été fait pour l'homme, ils proclament la liberté chrétienne, ils portent en germe une morale des valeurs dans le respect des situations, ils rendent grâce pour l'amour éternel que Dieu nous porte à chacun. La doctrine de saint Paul affiche ici un caractère très frappant, je veux dire un profond souci de l'humanité concrète, dans la diversité des personnes et des contextes

2. Or l'humanité concrète est **une humanité en marche**. Le Concile du Vatican a plusieurs fois rappelé que l'Eglise est "pérégrinante". Dans la *Constitution sur l'Eglise*, n°48, nous lisons par exemple: « L'Eglise en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du monde qui passe », et elle vit encore dans l'attente du salut total. Cela, saint Paul ne nous le laisse jamais oublier. Non seulement, comme tout le monde, il constate que la vie humaine est une suite de changements. Mais il lui a été donné de percevoir que notre vie la plus réelle **consiste tout entière dans ce mouvement**, est identique à la ligne de notre évolution. D'où une spiritualité dynamique. « Oubliant le chemin parcouru, écrit-il, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3,12-14). Rejetant tout passéisme, qu'il ne faut pas confondre avec la Tradition, refusant tout immobilisme, qu'il ne faut pas confondre avec le vrai repos et la paix de Dieu, Paul nous exhorte sans cesse à aller de l'avant. Et certes, il a prêché d'exemple sur ce point. Serviteur du Christ Jésus (Rm 1,1), il a parcouru l'empire Romain et sillonné la Méditerranée. Ses voyages l'ont mené d'Antioche à Athènes, et de Jérusalem à Rome. Ses Epîtres sont pour nous une incitation au voyage.

Car le christianisme est d'abord **un voyage**. L'itinéraire, c'est le Christ. Le guide, c'est Paul. Le but, le terme, la fin, c'est Dieu qui nous attend. Ce grand mouvement est le secret de la phrase célèbre que nous citons tout à l'heure. « Tout est à vous, *au Christ, à Dieu* ». Chaque fois, la préposition n'indique pas seulement une relation, mais un but, une finalité, une destination. Et nulle part sans doute cette traversée de l'existence n'est dite avec plus de force que dans un autre passage où l'Apôtre déclare: « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout nous vient et vers qui nous *allons*, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout nous vient et par qui *nous allons* » (1 Co 8,6). En d'autres termes, la bonté et la grâce divines, tantôt comme une rosée, tantôt comme un torrent, imprègnent et emportent l'humanité au fil des siècles. Cette immense affaire n'est pas seulement collective. Elle se réalise *par* et *dans*

chacun, par et dans chacune. Il n'est personne qui n'en soit touché. Chacun, chacune doit savoir et peut dire: « Le dessein de Dieu *me* traverse et me porte ».

Conclusion ? D'abord, prier saint Paul pour l'Eglise et pour nous-mêmes. Ensuite, lire et méditer ses *Lettres*. On dit qu'elles sont difficiles. Ce n'est vrai qu'en partie. Je vais vous donner un conseil d'ami, un bon conseil, ou plutôt deux. Premièrement, commencez par les *Lettres* les plus courtes, celles qui viennent à la fin dans l'ordre traditionnel. Ensuite lisez seulement un ou deux paragraphes à la fois, chaque jour ou chaque semaine, et méditez-les. Très vite, vous comprendrez tout. A la fin de l'Année paulinienne, vous serez étonnés du résultat, et vous direz: « Vraiment, nous avons vécu une belle année *chrétienne* ».

fr. Guy Monnot, o.p.